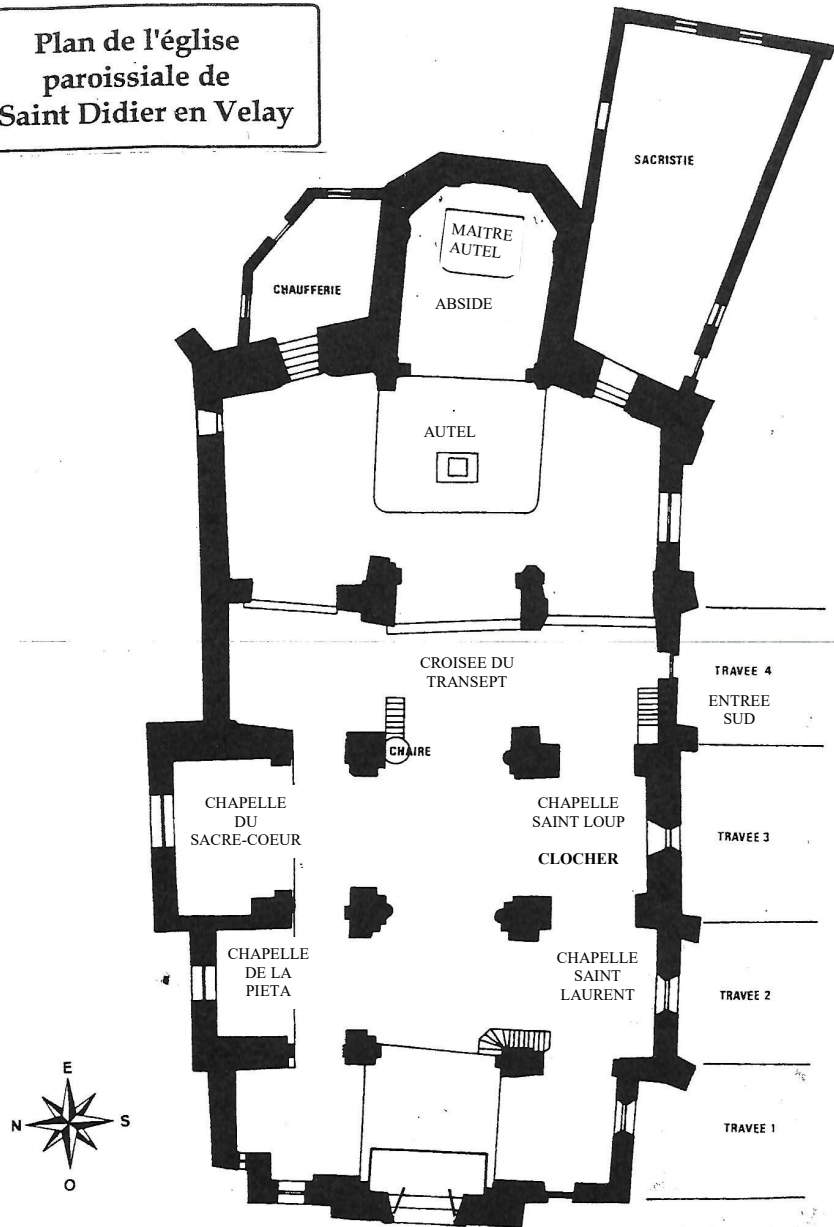


**Plan de l'église
paroissiale de
Saint Didier en Velay**



L'épaisseur des murs et des piliers, la petitesse de certaines ouvertures rendent l'édifice assez sombre. Le décor intérieur est d'une grande simplicité.

Dédiée à **Saint Didier, Saint Loup et Saint Amant**, l'église paroissiale est découpée en plusieurs chapelles qui appartenaient soit à des corporations de métiers, soit à des familles nobles. Elle est composée de trois nefs à quatre travées, d'un sanctuaire moins ancien avec chapelles latérales et abside, plus deux chapelles accolées au bas-côté nord. On accède par quelques marches à la partie la moins ancienne ou se situe l'autel.

La grande nef a une **hauteur de 8,25m**, ses travées sont romanes mais montrent une transition vers le gothique (une partie plein cintre, une partie ogivale).

Dans la nef centrale, coiffant certains piliers, on remarque **trois chapiteaux historiés** caractéristiques de l'art roman. Ces chapiteaux sont particulièrement provocants et leur interprétation n'est pas facile. Sur le chapiteau situé au sud-ouest, on trouve au centre, un personnage nu (un ciseau a sans doute fait disparaître les attributs sexuels) ventripotent, jambes écartées avec une tête énorme comme un soleil de carnaval, les mains posées sur les genoux et satisfaisant un besoin naturel. (Thème que l'on retrouve souvent dans la symbolique médiévale). De chaque côté du chapiteau figure un couple. L'homme aux cheveux bouclés retombant sur le front, la femme aux cheveux longs terminés par une légère ondulation. Le chapiteau qui lui fait face est composé de trois faces : La tête centrale possède des plis de la peau en V très marqués sur le front. La langue qui sort de la bouche suggère quelqu'un en colère qui nous interpelle en nous mettant en garde contre notre langue. Dans le troisième chapiteau, nous retrouvons le couple du premier chapiteau mais transformés par la grâce de Dieu. Les personnages ne sont plus nus mais recouverts de longues toges. Au centre, se trouve un ange, sans doute Saint-Michel, le peseur d'âmes.



Dans la nef centrale, **une chaire en bois** datant du XVIII^{ème} siècle est attribuée au menuisier Mathieu Duplay, dont le frère Maurice installé comme ébéniste et décorateur à Paris était le logeur et l'ami de Maximilien Robespierre. (Classée monument historique)

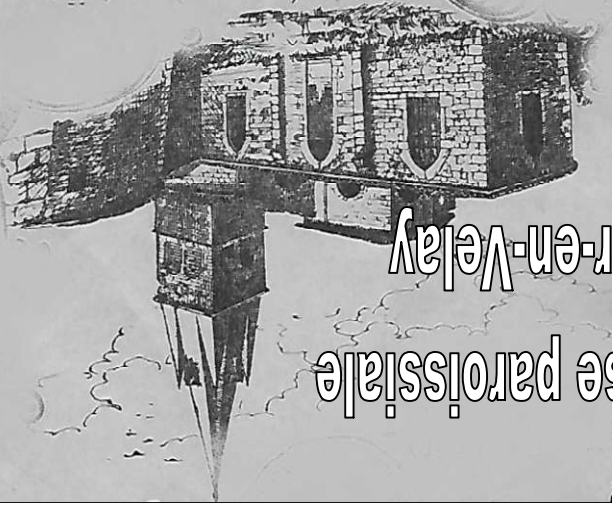
Dans la nef nord est en plein cintre et communique à des chapelles style ogival. Dans la chapelle de la Piéta, on peut admirer **la statue dorée de Saint Isidore**, patron des laboureurs, armé d'un aiguillon, guidant une paire de bœufs tirant une charrue. Au début du XX^{ème} siècle, cette statue était déplacée en procession dans les rues de la ville pour les rogations (pendant 3 jours avant l'Ascension) pour bénir les cultures.

La croisée du transept possède aux retombées de voûte quatre petits blasons sculptés et divisés en deux parties. En clé de voûte, on trouve **le blason de la famille de La Fressange**, capitaines châtelains de la baronnie.

Dans le chœur, au nord, une peinture monumentale représente « **L'extase de Saint François d'Assise** », cadeau du Roi Louis Philippe au marquis de La Fressange, alors député-maire de Saint-Didier.

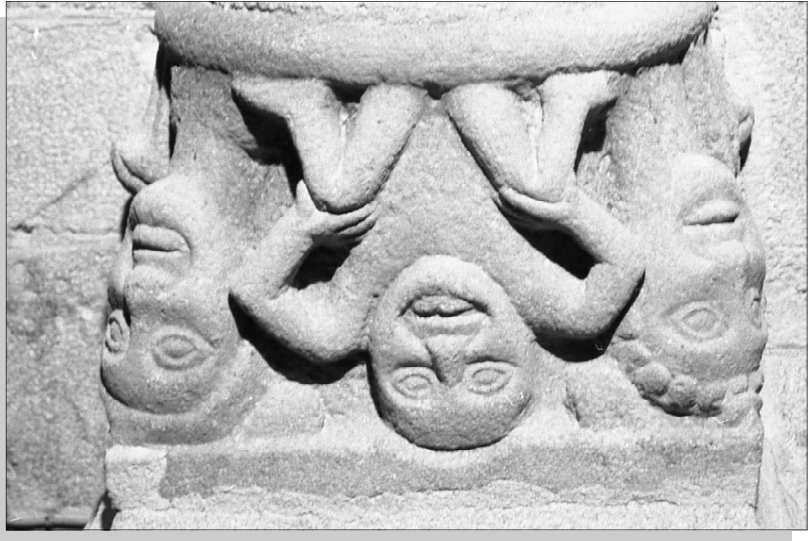
L'autel actuel en granite du Velay a été installé en 1977, les silhouettes gravées par le sculpteur ponot Philippe Kaepplin représentent les douze apôtres.

Découvrons l'église paroissiale de Saint-Didier-en-Velay



Témoin de tout un millénaire, l'église paroissiale de Saint-Didier porte dans ses murs

les traces de nombreuses générations de bâtisseurs. Aussi, on y découvre une ossature romane datant probablement du XIIème siècle avec des chapiteaux historiés et des blasons armoriés, puis des extensions et des modifications d'un style gothique, puis plus récentes celles du XIXème siècle. L'église porte à peu près tous les cachets des différentes époques et par là manque d'unité architecturale. Au XIXème siècle, elle est un des rares monuments de Haute-Loire signalé par Viollet le Duc et a été inscrite à l'inventaire des monuments historiques en 1954.



Chapiteau historique dans la nef principale

L'ancien maître-autel occupe l'abside, il provient de l'ancienne abbaye de La Séauve Bénite où il a été enlevé pendant la Révolution et porte la date d'octobre 1776. Il est remarquable par son travail et ses marbres rares et précieux. Il est de style Pompadour, en référence à l'influence considérable qu'a eue la marquise de Pompadour sur les arts de la seconde moitié du XVIIIème siècle et qui envoya en Italie des artistes décorateurs pour en rapporter l'esprit et le goût de cette antiquité que la découverte des ruines de Pompéi avait révélée.

La nef sud avec ses arcs brisés et ses croisées d'ogives date du XVIème siècle.



Au niveau de l'entrée sud de l'église, la chapelle de Jausserand III possède les vestiges d'une armoire murale surmontée d'un dais sur lequel on peut voir sculpté un lion couché dont la tête a disparu. C'est le seul reste visible du blason des seigneurs de Saint-Didier « D'azur au lion d'argent »

Le clocher dont la forme se rapproche plus d'un donjon de forteresses est construit sur cette nef sud au dessus de la chapelle Saint-Loup. Cette chapelle très remarquable par Viollet le Duc est une des premières manifestations de l'art gothique dans une petite ville provinciale. Sa voûte pesante repose sur une très remarquable croisée d'ogives primitives formées de trois arcs accolés. Le visiteur pourra y déceler l'utilisation de pierres en alternance sombres et claires. Sur la clé de voûte primitive sont gravées les armes des Allier de la Fressange dont la description est « de sable noir à l'aigle déployé d'argent ». Le blason est entouré d'une tresse de feuillage. Aux quatre arêtes de la clé de voûte, un ange fait face à chaque point cardinal : quatre figures traitées sommairement et d'un effet plastique surprenant.

À l'étage, le clocher présente des indications d'ouvertures romanes. Au dessus de la voûte à ogive, existe une chapelle à laquelle on parvient par un escalier d'une dizaine de marches et ayant une croisée qui s'ouvre vers l'intérieur de l'église. Cette chapelle haute dédiée à Saint Michel, dite chapelle du seigneur est remarquable, elle renferme des chapiteaux sculptés figurant le bien et le mal.

La charpente en chêne du clocher est datée de 1763 il y a quatre cloches dans le clocher. La plus grande, remarquable par la pureté du son, date de 1653 et pèse plus de 1300kg. La toiture du clocher était en forme de bulbe et recouverte de tuiles vernissées, elle fut refaite en 1887.

La chapelle Saint Laurent située à l'ouest du clocher correspond à l'ancienne entrée de l'église au XIIIème siècle. Elle comporte quatre chapiteaux représentant une femme aux longs cheveux ondulés tirant une langue monstrueuse, un diable à la bouche grande ouverte et agressive, un chien symbole de la fidélité et un lapin, image de l'insouciance et de la liberté.

Aux XVème et XVIème siècles, l'église a été agrandie vers l'est en direction des remparts de la ville qui finissent par y être englobés et vers le nord.

La façade principale a été rebâtie en 1816. Au XIXème siècle, l'église était encore presque entièrement incorporée dans les maisons de la ville. On y accédait seulement par une rue étroite. Côté sud, le cimetière des pauvres devenu Place des Dames était le seul espace laissé libre. Derrière le chevet se tenaient les fossés de la ville.